

ves, a une entrevue avec sa femme, le samedi soir. Elle nie d'abord la vérité de la terrible accusation. Son mari lui demande si le mercredi précédent elle n'est pas allée à la maison de M. Key avec tels et tels habits. La malheureuse femme ne peut plus y tenir. " Je suis trahie et perdue," s'écrie-t-elle, et elle tombe sans connaissance sur le parquet. Un peu revenue de cette effrayante secousse, elle écrit une confession de sa faute, dans laquelle elle reconnaît avoir eu des relations criminelles avec M. Key, depuis le mois de mai, 1858, tantôt sous le toit de son mari, tantôt dans la maison de la 15e rue.

Il n'est pas nécessaire de décrire la scène déchirante qui doit avoir suivie la constatation de la faute de cette femme et du déshonneur de son mari. Mais peut-on imaginer le désespoir d'un homme que le malheur a déjà atteint, en voyant de ses yeux, de ses yeux mêmes, l'auteur de son indicible malheur passer vis-à-vis la fenêtre de la chambre de sa femme, le jour suivant (le dimanche), agiter son mouchoir et donner ainsi le signal d'un nouveau rendez-vous ? — Le séducteur ignorait quelle vengeance il préparait imprudemment au-dessus de sa tête.

M. Sickles venait d'envoyer un message à un de ses amis intimes, M. Butterworth. Celui-ci arrive en ce moment, et, après une longue entrevue, il quitte son pauvre ami dans un état déplorable. Il n'avait fait que quelques pas quand il rencontre M. Key avec lequel il cause un moment, le salue, puis le quitte. Au même instant il entend M. Sickles, qui s'avancé rapidement vers eux, s'écrier d'une voix forte : "*Key, vous misérable, vous avez déshonoré ma maison : mourez !*"

Key porta immédiatement la main à sa poitrine comme pour saisir une arme ; Sickles, au même instant, tire un pistolet de la poche de son pardessus et fait feu. Le coup atteint Key dans l'aîne. Key saisit Sickles, qui se dégage de son étreinte après une courte lutte, suit son ennemi qui retraite par la seizième rue, et lui tire un second coup qui atteint Key au-dessous du cœur. Un troisième coup suit immédiatement, à bout portant ; la balle frappe près de la seconde blessure et glisse. Ce n'est qu'alors que Key tombe.

M. Butterworth, que la presse illus-

trée nous a montré dans ses gravures, comme regardant tranquillement passer ce drame à quelques pas des acteurs, prend alors M. Sickles par le bras et le conduit chez le procureur-général. Quelques moments après, il montait en voiture avec lui et quelques-uns de ses amis, pour se rendre à la prison.

Le corps de M. Key fut transporté à la maison où se tenait un club auquel il appartenait. Il respirait encore ; ce reste de vie s'écoula en quelques instants. Un grand nombre d'amis et plus de curieux assistaient à sa mort.

L'enquête du coronaire fut tenue au lieu même où le corps de M. Key fut transporté ; un verdict fut rendu d'après les faits qui viennent d'être narrés succinctement.

Les héros malheureux de ce drame vivaient tous dans le cercle immédiat de la société washingtonienne, et deux d'entr'eux étaient aussi bien connus à New-York que dans la capitale.

Key appartenait à une des meilleures et des plus anciennes familles du Maryland. Sa sœur est mariée au juge-en-chef de la cour suprême, l'honorable Tracey. M. Key avait six pieds de hauteur. Il était âgé de quarante-deux ans ; sans qu'il n'y eût rien de particulièrement remarquable dans son apparence, sa belle figure, son air fashionable et ses manières agréables l'avaient rendu très populaire dans l'estime des dames de la capitale américaine. Cependant, une maladie de cœur dont il souffrait depuis deux ans, en affectant considérablement son teint qui était d'une grande pâleur, avait rendu ses manières un peu brusques ; ceux qui étaient à portée de le connaître lui attribuaient un excellent cœur. Il était veuf, et quatre enfants restent, en effet, pour pleurer la perte aussi violente que soudaine d'une existence qui avait déjà atteint une haute considération et serait peut-être parvenu à la gloire et aux honneurs.

M. Sickles est né à New-York et représente le IIIe district de cette ville au Congrès des Etats-Unis. L'état d'imprimeur fut d'abord le sien ; mais un heureux changement de fortune lui permit de compléter son éducation. Quelques années après, on l'aperçut au barreau de New-York, où il a